

Corps expéditionnaire d'Orient à Gallipoli 1915

Introduction

Les récits de la campagne de Gallipoli se concentrent souvent sur les unités anglaises, australiennes et néo-zélandaises, l'importante contribution française ayant tendance à être négligée. Cet article a été créé dans le cadre d'une recherche sur les unités de l'armée faisant partie du Corps expéditionnaire d'Orient.

Corps Expéditionnaire d'Orient

Le corps expéditionnaire ne comprenait initialement qu'une seule division d'infanterie, mais en mai 1915 une autre division fut ajoutée.

La contribution française au débarquement d'avril 1915 s'élève à 16 762 hommes, sur un effectif total de 75 056 hommes.

Au début des opérations le 25 avril 1915, les Français sont chargés d'effectuer une manœuvre de diversion du côté asiatique des Dardanelles et y effectuent un débarquement à Kum Kale.

En plus d'obscurcir l'endroit où l'attaque principale a eu lieu, le débarquement devait également empêcher les Turcs de diriger l'artillerie lors du débarquement au cap Helles. La force se retire ensuite selon le plan le 26 avril 1915, après quoi le corps expéditionnaire français est déployé sur d'autres parties du front.

Patrons



Général d'Amade.

De Source 4.



Général Sarrail.

De Source 16.

Le général Albert d'Amade, vétéran des campagnes françaises au Maroc, devient le premier commandant du corps expéditionnaire. Le 14 mai 1915, il est remplacé par le général Henri Gouraud, lui aussi ancien combattant du Maroc. Cependant, son temps en tant que chef fut assez court, car il fut grièvement blessé le 30 juin 1915, se cassant les deux jambes et perdant son bras droit.

Le commandement est ensuite temporairement repris par le général Maurice Bailloud, qui commande la 2e division du corps expéditionnaire. Par Le 6 août 1915, le général Maurice Sarrail est nommé commandant en chef français et occupe ce poste jusqu'à la fin de la campagne en janvier 1916, et le commandant britannique de l'époque, le général Monro, le singularise dans son rapport officiel (Source 13).



Le général Gouraud (debout) et le général Bailloud.
De FirstWorldWar.com.

Plusieurs des généraux avaient occupé des postes élevés en 1914, mais étaient tombés en disgrâce politique en raison du déroulement de la guerre et de leurs propres contributions plus ou moins talentueuses.

L'impression du commandant en chef anglais

Le général Sir Ian Hamilton, le commandant en chef britannique, décrit dans son journal (Source 14) son impression du Corps expéditionnaire français comme suit :

"5^e Avril 1915. Alexandrie. Motorisé après le petit déjeuner tôt au siège français au Victoria College. Ici, j'ai été accueilli par d'Amade et une escorte de cuirassiers et, montant sur mon cheval australien, j'ai trotté pour parader.

Arrivés au sol, les trompettistes français ont soufflé une fanfare animée qui a été suivie d'un roulement de tambours. Jamais un défilé n'a été aussi pittoresque, le verdict de celui qui peut laisser son esprit vagabonder à travers les concours militaires de l'Inde, de la Russie, du Japon, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Suisse, de la Chine, du Canada, des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Oui, Alexandrie a vu de jolis spectacles en son temps ; Cléopâtre avait le sens de l'effet, tout comme le grand Napoléon.

Mais je doute que les citadins aient jamais rien vu d'égal au coup d'œil machiné par d'Amade. Sous un soleil d'Orient, les couleurs des uniformes français, voyantes en elles-mêmes, s'émeuvent, et les troupes ont sûrement été postées par un artiste en plus que militaire. Où le sable jaune

était brisée par un certain nombre de petites buttes coniques avec ici et là un groupe, et ici et là une ligne, de palmiers ondulants, là, sur les buttes, étaient regroupées les Batteries de Montagne et les Batteries de Mitrailleuses. La cavalerie, l'infanterie et les canons étaient alignés, l'infanterie devant, la cavalerie à l'arrière et l'artillerie de campagne - les fameux 75 - à angle droit.

Infanterie de Ligne en gris ; Zouaves en bleu et rouge ; Les Sénégalais portaient du bleu foncé et la Légion étrangère du bleu-gris. La cavalerie montait des Arabes et des barbes principalement des étalons blancs; ils portaient des tuniques bleu pâle et des culottes écarlates brillantes.



Le général d'Amade lors de la remise des bannières aux deux unités françaises.
De Source 14.

Je descendis d'abord les lignes d'infanterie, puis galopai dans le sable lourd à la droite de la cavalerie et les inspectai, à la demande de d'Amade, au trot, pour finir avec les six batteries d'artillerie.

Arrivé à la base de salut, je fus présenté au ministre français tandis que d'Amade présentait les couleurs à deux régiments (le 175e Régiment de Marche d'Afrique et le 4e Régiment colonial) en prononçant un discours court et éloquent.

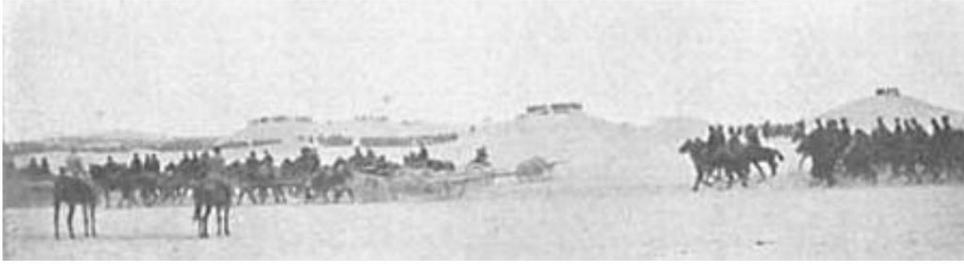
Le général d'Amade dit : « Nous jurons que ces couleurs - rouge, blanc et bleu - seront défendues jusqu'à la mort. Nous jurons en regardant cette terre rouge, cette ville blanche et cette mer bleue, et en présence de nos commandant, général.

Il prit alors le commandement de la parade et défila devant moi à la tête de ses forces. Si tous les Houris du Paradis agitaient des mains de lys d'un côté, et si ces soldats français étaient de l'autre côté, je donnerais mon épaupe froide aux Houris.



Avec le général d'Amade en tête, les unités d'infanterie du corps expéditionnaire passent la revue pour le général Hamilton.
De Source 14.

La cavalerie se balançait au trot au rythme des trompettes et au tintement et au scintillement de l'acier. Les belles barbes hautes; le tremblement de la terre sous leurs sabots ; la bannière en streaming ; les épéistes de France passant devant la base de salut ; se mettre au galop ; sonner la charge; mise en charge; ventre à terre; dans le désert où, en un instant, ils ont été arrachés à nos yeux et transformés en une colonne de poussière !



Les canons de campagne français de 75 mm passent l'examen pour le général Hamilton.
De Source 14.

Haut, haut montaient nos espoirs. Jérusalem - Constantinople ? Aucune limite à ce que ces soldats peuvent accomplir. La pensée a traversé les spectateurs massés et a vu l'enthousiasme couler dans leurs veines. Ils applaudirent bruyamment ; chapeau bas ; et hourra pour l'infanterie ! Hourra, hourra pour la cavalerie !! Hourra, hourra, hourra pour les 75 ans !!!

A la fin, j'ai dit quelques mots d'adieu au ministre français, puis je suis parti au galop avec d'Amade. Les passants nous ont également salués chaleureusement, la plupart d'entre eux (français et grecs) criant "d'Amade!" et les Britanniques criant aussi toutes sortes de choses à tue-tête..."

1ère Division d'Orient

1er Division d'Orient (Général Masnou) 1er

Brigade d'Orient 175e

Régiment d'Infanterie

- 1er Bataillon
- 2e Bataillon
- 3e bataillon

2e Brigade Mixte Coloniale (Colonel Ruef) 4e

Régiment Mixte de Marche (Lieutenant-Colonel gardes)

- 1er Bataillon Sénégalais d'Algérie (Major Labarsouque)
- 2e Bataillon Sénégalais d'Algérie (Major Derratier)
- 4e Bataillon Coloniale (Major Serre)

1er Régiment de Marche d'Afrique (Lieutenant-colonel Nieger)

- 1 bataillon du 4e Régiment de Zouaves 1
- bataillon du 3e Régiment de Zouaves 1
- bataillon du 2e Régiment Etranger d'Infanterie
(Légion étrangère)

6e Régiment Mixte de Marche (Lieutenant Col Nogues)

- 3e Bataillon Sénégalais du Maroc (Major Simonin)
- 4e Bataillon Sénégalais du Maroc (Major Nibaudeau)
- 6e Bataillon Coloniale (Major Chabbert)

Le 175e Régiment d'Infanterie est créé en 1915, composé de personnels de Marseille, Grenoble, Saintes et Riom. Le 1er Régiment de Marche d'Afrique est créé le 1er février 1915 (Source 2).

L'artillerie divisionnaire

Canons	Brochure
de campagne de type 75 mm	21
Canons de montagne de 65 mm	8
Canons de 120 mm	2
canons de 155 mm	2

La source 7 indique que l'artillerie divisionnaire de la 1ère division se composait d'un total de 33 brochures.

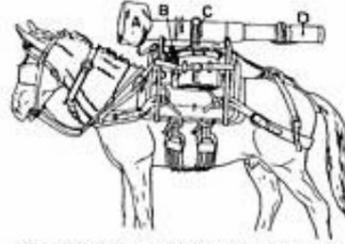
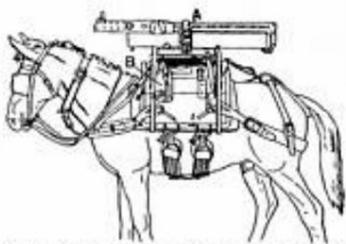
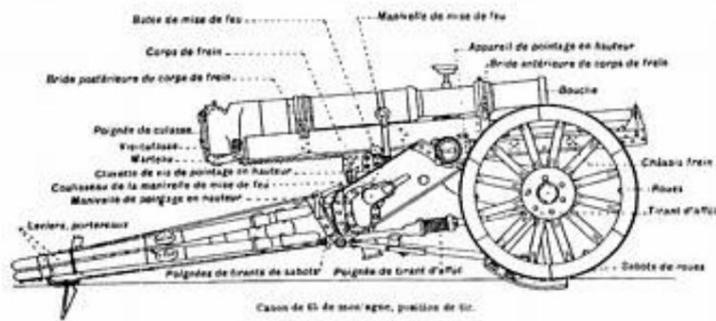
Les régiments qui ont fourni les batteries n'apparaissent pas dans les sources disponibles, mais l'aperçu de la source 1 indique plusieurs possibilités.



Canon de campagne français de 75 mm, photographié à Sedd el Bahr, cap Helles, Gallipoli, lors de la troisième bataille de Krithia, le 4 juin 1915.
De Source 4.

Les artilleurs portent à la fois des képis et des casques de troupe, un mélange qui ne semble pas rare parmi les unités françaises.

Les 21 pièces. Des brochures de 75 mm sont réparties entre 6 batteries (Source 17), mais la manière dont la distribution mutuelle a été n'est pas précisée.



Canon de montagne français de 65 mm.
 De Source 10.

L'artillerie divisionnaire de la 1re division comprenait deux batteries de montagne, chacune avec 4 pièces. Canons de montagne de 65 mm.

La source 1 mentionne que le 2e Régiment Artillerie de Montagne a participé au Corps expéditionnaire français, et il n'est pas improbable que les deux batteries de montagne soient issues de ce régiment.



Canon français de 155 mm, déployé sur la crête de Seod-UI Barr.
 De Source 12.

L'artillerie divisionnaire de la 1re division comprenait deux batteries lourdes - 1 batterie avec 2 pièces. Pistolets de 120 mm et 1 batterie avec 2 pièces. Canons de 155 mm.

Unités de soutien au combat et d'approvisionnement

En outre, un certain nombre d'unités d'appui au combat et d'approvisionnement ont été incluses, dont je n'ai pas actuellement de ventilation concrète.

L'attaque de Kum Kale le 25 avril 1915 (Source 14 et Source 15)

La force d'attaque était composée de:

- 6e Régiment Mixte de Marche (Lieutenant-Colonel Noguès)
- Une batterie de canon de 75 mm

- Un peloton de mitrailleuses d'un régiment de cavalerie (du Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique, voir ci-dessous)
- Un halfelin pionnier Une unité
- d'assainissement Une
- équipe de signalisation.



Extrait de la carte de la péninsule de Gallipoli (FirstWorldWar.com).

La cible de l'attaque était le village de Kum Kale ainsi qu'un ancien fort dont les canons avaient été détruits lors des opérations navales menées dans les mois précédant le débarquement. Dans les positions autour de Kum Kale se trouvaient des unités de la 3e division d'infanterie turque (environ 3 bataillons).

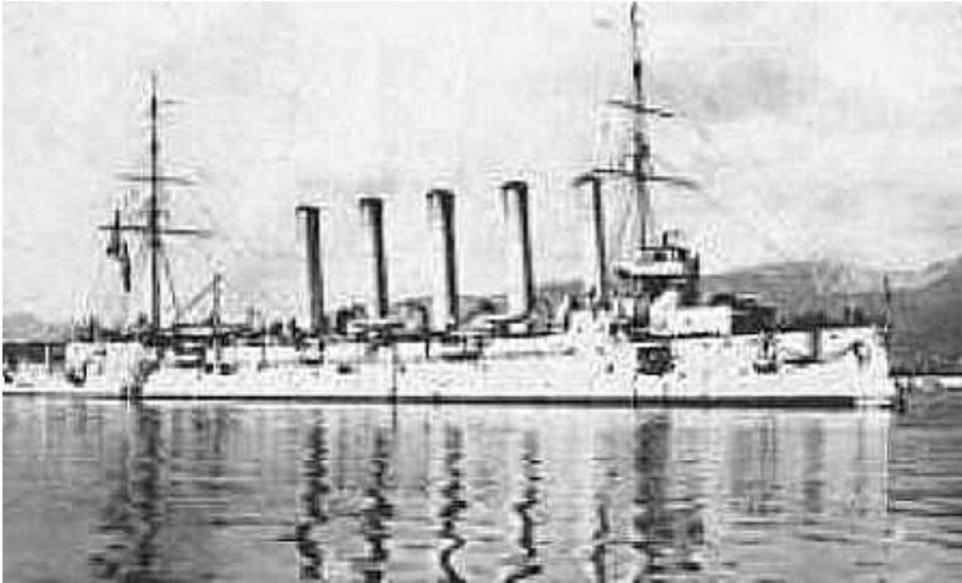
A 04h20, la flotte d'invasion a jeté l'ancre au large de la côte, et l'attaque a commencé à 05h15 avec un bombardement depuis le lac, y compris du croiseur russe Askold, qui a duré jusqu'à 06h20, lorsque le signal d'attaque a été donné. Cependant, le courant le long de la côte était si fort que les péniches de débarquement n'ont atteint la côte qu'à 10h15.

Le débarquement a été entravé par de violents tirs turcs, mais les 10e et 11e compagnies sénégalaises ont débarqué et ont attaqué le fort par une brèche créée par l'artillerie du navire. À midi, la majeure partie du village de Kum Kale avait été capturée, mais il y avait de violents combats au cimetière de la ville. L'artillerie de campagne française, qui a débarqué env. 14h30 était trop faible pour vraiment influencer les matchs qui se sont déroulés

debout à la tombée de la nuit env. 18h30, à mi-chemin entre Kum Kale et Yeni Shehr..

Dans la journée, la flotte française a également effectué un atterrissage simulé dans la baie de Basika (à environ 25 km au sud de Kum Kale). Le but était de maintenir la 11e division d'infanterie turque dans ses positions, de sorte qu'aucune intervention ne soit faite contre le débarquement à Kum Kale. (source 18)

Pendant la nuit, les forces turques ont lancé trois contre-attaques, qui ont été repoussées avec de lourdes pertes des deux côtés.



Le croiseur russe ASKOLD.

Du croiseur Askold dans la bataille de Gallipoli par Svetlana Samchenko (Russie et Australie - deux siècles).

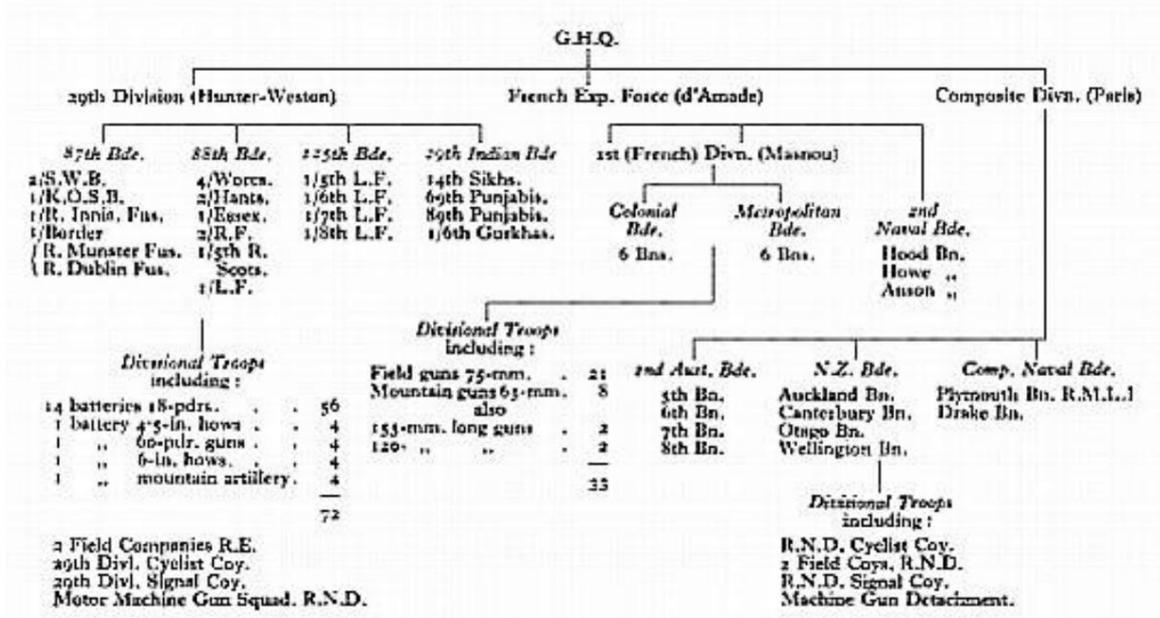
L'attaque française a repris à l'aube, appuyée par l'artillerie du navire. Certains soldats turcs se sont rendus à sept heures, tandis que d'autres ont continué le combat. Dans la confusion, les soldats turcs parviennent à repousser dans Kum Kale, au cours de laquelle les Français perdent deux mitrailleuses, qui sont cependant reprises par une contre-attaque rapide. Cependant, une nouvelle attaque contre le cimetière a échoué.

Extrait du journal du général Hamilton :

« A 1 h 45, d'Amade est monté à bord (sur le cuirassé HMS Queen Elizabeth) dans un torpilleur pour me voir. Il a débarqué à Kum Kale et rapporte de violents combats et, pour le moment, la victoire. village pris d'assaut ; luttes de maison en maison ; échec de l'enlèvement du cimetière ; mesures défensives de la dernière soirée, murs percés de boucles, barbelés attachés aux cadavres ; la nuit des contre-attaques sauvages menées par les Allemands ; leur échec ; un mur d'une centaine de mètres de long sur plusieurs mètres beaucoup de cadavres turcs ; nos propres pertes aussi très lourdes et quelques bons officiers parmi eux. Tout cela en partie de d'Amade à moi ; en partie son état-major à mon état-major. Nogués et ses braves ont fait leur part en effet pour la gloire de l'Armée de France. Pendant ce temps, d'Amade tient à faire débarquer ses hommes bientôt : il ne peut rester sur place qu'en emportant le village de Yeni Shahr. Yeni Shahr est perché sur une hauteur à un mille au sud de lui, mais il a été renforcé depuis la direction de la baie de Besika et le prendre serait une opération majeure nécessitant un débarquement d'au moins l'ensemble de sa division. Il tient à déguerpir : j'ai accepté, et à 12h5 (?) il est allé faire ses préparatifs." »

L'ordre de repli parvient au lieutenant-colonel Nogués env. 17h00. L'embarquement commence à la tombée de la nuit et env. 22h00 les dernières forces d'infanterie partent de Kum Kale.

Les pertes françaises au cours de l'opération sont les suivantes : Tués - 7 officiers et 183 sous-officiers et soldats ; blessés - 13 officiers ainsi que 575 sous-officiers et soldats. Les pertes turques s'élèvent à 1 730 morts, blessés et disparus, dont 500 finissent prisonniers de guerre.



Organigramme - Les forces alliées à Gallipoli, 25 avril 1915.

Source 7.

Les forces étaient, par rapport à la tâche, relativement limitées, et il n'y avait aucune possibilité d'effectuer autre chose qu'un simulacre de débarquement sur la côte asiatique.

2e Division d'Orient

2e Division d'Orient (Général Maurice Bailloud) 3e Brigade

d'Orient (Général Ganeval) 176e Régiment
d'Infanterie (Lieutenant-Col.
Bernadotte)

- 1er Bataillon (Major Dumontt) 2e
- Bataillon (Major Ducas) 3e
- Bataillon (Major Pinchon)

4e Brigade Mixte Coloniale (Général Simonin) 7e
Régiment Mixte de Marche (Major Aymes)

- 2 bataillons indigènes 1
- bataillon colonial

2e Régiment de Marche d'Afrique

- 1 bataillon du 1er Régiment de Zouaves 1
- bataillon du 2e Régiment de Zouaves 1
- bataillon du 4e Régiment de Zouaves

8e Régiment Mixte de Marche (Lieutenant Col
Adhémar)

- 2 bataillons indigènes 1
- bataillon colonial

La division est arrivée à Gallipoli le 14 mai 1915, et comprenait, de manière analogue à la 1ère Division, un certain nombre d'unités d'appui au combat et de ravitaillement, sur lesquelles je n'ai actuellement pas d'informations précises.

176e régiment d'infanterie

Le régiment est créé en 1915 (garnison à Salon de Provence), du personnel de Rouen, Pau et Montpellier. A l'embarquement pour Gallipoli, le régiment (cf. Source 5) était composé de :

- Etat-major avec 2 officiers et 12 sous-officiers et soldats, 5 animaux et 1 chariot. 3
- bataillons et 3 divisions de mitrailleuses avec 54 officiers et 3 357 sous-officiers et soldats, 207

animaux et 54 chariots.

"Animal" dans ce contexte est supposé signifier à la fois les chevaux et les mulets.

Uniformes



Soldat,

4e Régiment d'Infanterie

Coloniale, 1915.

De Source 8.



Trompettes,

^e Régiment ils
8 Chasseurs d'Afrique, 1915.
De Source 8.

Les régiments coloniaux étaient à l'origine vêtus d'uniformes bleu foncé, voir Uniform Plancher - About French Colonial Troops, 1914, mais à partir de 1915, ils ont été progressivement remplacés par des uniformes bleu horizon. Le soldat ici montre précisément ce mélange des deux uniformes, et peut donc servir d'exemple aux soldats des bataillons coloniaux qui faisaient partie des deux brigades indigènes.

Les soldats des deux régiments français - 175^e et 176^e régiment d'infanterie étaient - selon divers documents photographiques - vêtus d'uniformes bleu horizon (comme l'illustration, uniquement avec un pantalon bleu horizon), avec des capes ou des casques de troupe comme couvre-chef.

L'illustration montre comment les soldats sont sortis en France. Sur sa poitrine, le soldat porte une pochette de masque à gaz, qui n'a pas été utilisée à Gallipoli. Dans sa main, il tient une première version d'un "casque d'acier" qui pouvait être porté sous le chapeau.

En février 1915, le Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique est créé, à partir d'escadrons de dépôt des 3^e, 4^e, 5^e et 6^e Régiments de chasseurs à cheval africains.

Le régiment est envoyé en Égypte et est stationné à Alexandrie. La division de mitrailleuses du régiment est envoyée à Gallipoli, où elle fait partie du 6 Pr. Le 17 août 1915, le régiment ^e Régiment Mixte de Marche en avril et mai 1915. reçut la désignation, 8 il s'embarqua, en direction de ^e Régiment de Chasseurs d'Afrique. En octobre 1915, Salonique. Le régiment se rend ensuite en Macédoine et en Albanie, où il sert jusqu'en décembre 1917, date à laquelle le régiment est dissous.

L'uniforme ici provient de la campagne de Salonique et montre l'uniforme kaki qui, à partir de 1915, a remplacé l'uniforme plus coloré d'autrefois, qui e.a. vu en France 1914 - La mobilisation de Th. Claudius et Scrapbook - Chasseurs d'Afrique, env. 1933. Le seul vestige de cet uniforme est reconnaissable, à savoir le bonnet rouge, ici presque recouvert par la couverture kaki. Cependant, l'uniforme était toujours utilisé pour les parades, voir la description du général Hamilton des cavaliers en tuniques bleu pâle et culottes écarlates brillantes. Malgré l'examen approfondi par Source 6 des uniformes des chasseurs africains, il n'est pas possible de déduire comment la division des mitrailleuses de Gallipoli était en uniforme.



Tirailleurs Sénégalais env. 1890.

De l'Ombre Rouge.

Bien que ces uniformes soient un peu plus colorés que l'édition de 1915, ils donnent tout de même une assez bonne impression de l'uniformisation des unités sénégalaises, qui, outre le Sénégal, venaient également d'Afrique de l'Ouest et des colonies françaises de l'Equateur.

En 1915, des pantalons et des capes bleu foncé sont utilisés, avant de finalement passer à des uniformes de couleur kaki.

La source 4 montre des exemples de l'uniforme bleu foncé.



Zouaves, env. 1913.

D'une carte postale simultanée.

Les Zouaves ont également subi une évolution uniforme loin des uniformes aux couleurs vives et se sont également retrouvés avec des uniformes de couleur kaki, décrits comme de couleur moutarde.

Voir par ex. Les uniformes de Zouaves et Tirailleurs (Marsouins, Jackals et Turcos).

Il est concevable que des pantalons en toile blanche (de l'uniforme d'été) aient été utilisés à Gallipoli à la place ou par-dessus le pantalon d'uniforme rouge.

Dans la source 12, les uniformes des légionnaires étrangers sont décrits comme étant l'uniforme traditionnel de l'infanterie française, bien que des pantalons en toile bleue aient été émis qui pouvaient être portés par-dessus le pantalon rouge. Des exemples de l'uniforme traditionnel sont présentés dans Uniform Plancher - About French Colonial Troops, 1914.

Sources

Organisation

1. Force Française en Turquie (Dardanelles- Gallipoli) (La Coloniale). Une liste non éditée et non commentée des différentes unités françaises qui ont fourni des soldats. Peut servir de point de départ pour d'autres investigations.
2. La guerre de la péninsule de Gallipoli (La Coloniale). Contient entre autres le journal de guerre du 1er Régiment de Marche d'Afrique dans la période du 19 au 27 mai 1915.
3. Les Coloniaux en 1914-1918 (La Coloniale). Un aperçu général des troupes coloniales françaises, y compris une section sur les unités à Gallipoli. Le texte est également disponible sur le site non officiel de l'infanterie de marine française L'histoire des Troupes De Marine : 1914-1918.
- 4e Corps Expéditionnaire d'Orient (Digger History). Une présentation en anglais qui rassemble beaucoup d'informations sur le corps expéditionnaire français, bien que peu de sources.

5. JMO du 176e RI du 8 mai 1915 au 6 octobre 1915 (Marsouins, Chacals et Turcos). Déc
Marches et Opérations est le terme français pour un journal de guerre. Le site fournit de bonnes informations sur l'organisation et les efforts du régiment.
6. Les Chasseurs d'Afrique de Jacques Sicard et François Vauvillier, Histoire & Collection, Paris 2001, ISBN 2-908-182-874.
Un examen approfondi de l'histoire et de l'uniforme du ou des régiments de 1831 à nos jours.
7. Military Operations: Gallipoli, Volume I: Inception of the Campaign to May 1915 by Brigadier General CF Aspinall-Oglander, Heinemann, London 1929. Je n'ai utilisé qu'un organigramme qui a été reproduit lors de la mise en vente du livre sur le L'Internet.
Des études plus approfondies du livre, qui peut être emprunté à la Royal Garrison Library, contribueront certainement davantage à mon rapport.

Uniformes, équipement et matériel

8. Men at War 1914-1945: French Colonial and African Troops, Sergeant, 1e Régiment de Marche de Zouaves, France 1914, publié en association avec Osprey par Del Prado Publishers, Madrid 2000, ISBN 84-8372-516-9. Une "édition allégée" de l'ancienne publication d'Osprey French Colonial and African Troops, par Ian Summer, avec des illustrations de Bill Younghusband.
9. Photographies en couleur des troupes coloniales françaises (1915) (articles d'anciens magazines). L'un des nombreux articles passionnants reproduisant les premières photographies en couleur de la Première Guerre mondiale.
10. Solid cast Mules par Alex Riches et Linoel Gaurie, The Bulletin, No. 1, 2005. Un article du magazine des membres de la British Model Soldier Society, passant en revue diverses versions jouets de l'artillerie de montagne française.

En général

11. Bataille de Gallipoli (Wikipédia). Les articles en danois sur la campagne de Gallipoli qui sont disponibles en ligne ne sont pas parmi les plus courants, mais ici un traducteur a fait un bon effort.
12. Avec la Légion étrangère à Gallipoli par AR Cooper (La Grande Guerre sous un autre jour). Un récit coloré d'AR Cooper qui, à l'âge de 15 ans et demi, s'enrôle dans la Légion étrangère en 1914, puis participe à la campagne de Gallipoli. Le texte fait également partie de la Source 4.
13. Les dépêches de Gallipoli du général Sir Ian Hamilton et la dépêche de Gallipoli du général Sir Charles Monroe (Le long, long sentier). Les rapports officiels des généraux donnent, entre autres, un aperçu des efforts des unités françaises pendant la campagne. Cela montre également que les deux divisions françaises travaillaient en étroite collaboration avec la 29e division anglaise et la Royal Naval Division.
14. Gallipoli Diary, Volume 1 par le général Sir Ian Hamilton (Projet Gutenberg). Le journal personnel du général de la campagne, dont les braves gens de Gutenberg ont provisoirement mis en ligne le premier volume.
15. Le débarquement français à Kum Kale 25-26 avril 1915 par Yves Fohlen (Digger History). Un description du débarquement français du côté asiatique des Dardanelles.
16. Général Maurice Sarrail (La Grande Guerre sous un autre jour). Brève description de la vie du général qui, après Gallipoli, le conduisit à Salonique, où il fut un temps commandant en chef français.
17. Gallipoli : The Landings of 25 April 1915 par S. Monick (South African Military History Society).
Une bonne description des batailles du premier jour de la campagne, incl. un aperçu des unités de combat et d'appui au combat participantes.
18. Gallipoli - The fatal Shore par Harvey Broadbent, Viking, Victoria/Australie 2005, ISBN 0-670-04085-1. Un livre récent et bien illustré qui cherche à répondre à toutes les unités participantes.
19. Helles : Les Français à Gallipoli par Eleanor van Heyningen (Imperial War Museum). Un papier qui sur résume brillamment la partie française de l'histoire de la campagne de Gallipoli.

Post-scriptum

La contribution de la Légion étrangère au Corps expéditionnaire d'Orient

En complément de la contribution de la Légion étrangère au 1er Régiment de Marche d'Afrique dans le Corps expéditionnaire d'Orient, la Source 1 fournit l'illustration présentée ici ainsi que quelques informations supplémentaires.

Le 3e bataillon du régiment était composé respectivement de deux compagnies du 1er et du 2e régiment Etranger d'Infanterie , et donc pas seulement du 2e régiment comme mentionné précédemment.

Uniformes



Légionnaire étranger, Gallipoli, printemps 1915.

Dessiné par Mike Chappel.

De Source 1.

Description uniforme (Source 1)

Couvre-chef

Tropehjälm modèle 1888, avec couvercle de couleur kaki clair, ou képi modèle 1884, avec couvercle de couleur kaki clair.

Uniforme

Cape Modèle 1877, avec le numéro du régiment en rouge comme insigne de col. Pantalon en toile de couleur kaki clair.

Jambières noires Modèle 1913, portées sur des bottes Modèle 1893. La corne de chasseur sur la manche est une marque de tireur d'élite.

Équipement

Harnais et ceinture noirs avec deux cartouchières noires modèle 1888 à l'avant et une à l'arrière ; longue baïonnette dans fourreau noir sur le côté gauche, également ici sac à pain de couleur kaki clair.

Armement

Fusils de type Lebel. Par-dessus son épaule, le soldat porte une mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914.

Il est en outre indiqué que les légionnaires étrangers à Gallipoli au cours de l'été 1915 ont peut-être changé pour des uniformes en toile de couleur purement kaki.

La question de savoir si les légionnaires portaient réellement les combinaisons bleu clair mentionnées dans la source 2 n'apparaît pas dans le matériel disponible.

Sources

1. Légion étrangère française 1914-45 par Martin Windrow, Osprey Men-at-Arms 325, Oxford 1999, ISBN 1-85532-761-9.
2. Avec la Légion étrangère à Gallipoli par AR Cooper (La Grande Guerre sous un autre jour).

Par Finsted

Remarques:

- 1) Albert d'Amade (1856-1941) (Généalogies célébrant sur la Web). L'année de naissance varie de 1856 à 1858 selon les sources.
- 2) Henri Gouraud (1867-1946) (Wikipédia)
- 3) Maurice Bailloud (1847-?) (Photographie militaire et Organisation de l'armée française au XIXème siècle)
- 4) Maurice Paul Emmanuel Sarrail (1856-1929) (site officiel de la Ville de Paris)
- 5) Malgré l'enthousiasme du général Hamilton pour les unités françaises, il apparaît que les noms des régiments ne sont pas tout à fait corrects. À en juger par les noms, il pourrait s'agir du 175e Régiment d'Infanterie (français) et du 4e Régiment Mixte de Marche (algérien).
- 6) Dictionnaire étranger de Gyldendal : Huri (de l'arabe hūrīyah femme aux yeux noirs) jeune et belle femme dans le paradis musulman.
- 7) Historique du 2e Régiment Etranger d'Infanterie (Legion Etrangere).
- 8) 175e Régiment d'Infanterie (Historique de Régiments)
- 9) Peut-être que cette fois n'est pas tout à fait juste. Le général Hamilton mentionne dans son journal (Source 14) - avec l'amiral anglais de Robeck comme source - que l'attaque du village de Kum Kale a déjà eu lieu dès 09h35.
- 10) ASKOLD était surnommé Un paquet de Woodbines, car les cinq cheminées ressemblaient à un paquet de 5 cigarettes Woodbine.
- 11) 176e Régiment d'Infanterie (Historique de Régiments)
- 12) Voir Salonique (batailles historiques) (aujourd'hui Thessalonique) pour une discussion des batailles ici.